



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2025
Dimanche 30 mars 2025 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

L'HERBE EST BLEUE

Un âne dit au tigre : « *L'herbe est bleue* ».

Le tigre rétorque : « *Non, l'herbe est verte* ».

La dispute s'envenime et tous deux décident de soumettre leur différend à l'arbitrage du lion, le roi de la jungle.

Bien avant d'atteindre la clairière où le lion se repose, l'âne se met à crier : « *Votre Altesse, n'est-ce pas que l'herbe est bleue ?* »

Le lion lui répond : « *Effectivement, l'herbe est bleue* ».

L'âne, ravi, insiste : « *Le tigre n'est pas d'accord avec moi ! Il me contredit et cela m'ennuie. S'il vous plaît, punissez-le !* »

Le lion déclare alors : « *Le tigre sera puni de cinq ans de silence* ».

L'âne, fou de joie, s'éloigne en sautant et répétant : « *L'herbe est bleue... l'herbe est bleue...* »

La leçon du lion

Le tigre accepte sa punition, mais demande une explication au lion : « *Votre Altesse, pourquoi m'avoir puni ? Après tout, l'herbe n'est-elle pas verte ?* »

Le lion répond calmement : « *En effet, l'herbe est verte* ».

Le tigre, encore plus surpris, questionne : « *Alors pourquoi me punissez-vous ?* »

Le lion explique alors : « *Cela n'a rien à voir avec la couleur de l'herbe. Ta punition vient du fait qu'il n'est pas possible qu'une créature courageuse et intelligente comme toi ait perdu son temps à discuter avec un fou et un fanatique. Il y a des gens qui, quelles que soient les preuves qu'on leur présente, ne sont pas en mesure de comprendre. D'autres, aveuglés par leur ego, leur haine et leur ressentiment, ne désirent qu'une seule chose : avoir raison, même lorsqu'ils ont tort* ».

Moralité

Ne perds jamais ton temps à argumenter avec des esprits fermés. Quand l'ignorance crie, l'intelligence se tait. Ta paix et ta tranquillité n'ont pas de prix.

© À méditer - 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (7)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Frère Aloys HOLTRICHTER

Le frère Aloys Holtrichter, né à Lembeck dans la Westphalie, le 13 octobre 1831, et novice à Issy dès le 29 mars 1857, y fit profession le 27 septembre 1858. Il séjourna ensuite pendant 2 ans dans la maison de Louvain en Belgique où il fut employé comme menuisier. Désigné pour la Mission de Tahiti, il partit pour Le Havre, le 25 août 1859, pour s'y embarquer sur le « *Duguay-Trouin* » en compagnie de 12 autres missionnaires parmi lesquels le minoré Ignace Oursel, et les frères Cyprien Roldes, André Fort et Clément Pascal, eux aussi destinés pour Tahiti. Parti du Havre, le 28 août 1859, le F^r. Aloys n'arriva à Papeete que le 20 juin 1860, sur la « *Pascuelita* », avec le F^r. André Fort¹.

Le frère Aloys se rendra très utile à la Mission comme menuisier, ébéniste, doreur et même organiste de la cathédrale².

Dès son arrivée à Tahiti, il travailla à Punaauia où il aida à la construction du presbytère avec les frères Théophile et Alexandre³.

En 1872, nous le voyons à Moorea où il éleva avec le frère Henri la chapelle en bois de Papetoai que M^{gr} Jausen ira bénir le 15 juin 1873. Ensuite les deux frères allèrent à Papeete mettre la

¹ Livre des Emplois I p.341 n°712 ; Lettre circulaire n°33 au T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1 ; Registre de l'évêché I.

² Vie de M^{gr} Tepano Jausen – Venance Prat – t.2 p.441.

³ M^{gr} Jausen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 13-7-1860 ; ArchSSCC 58-2.



charpente de l'évêché, parce qu'étant menuisiers ils succèdent aux frères maçons⁴.

M^{br} Jaussen ne pouvait alors s'empêcher d'écrire au Supérieur Général : « Les frères Aloys, Henri, Théophile, André, Cyprien et Clément se rendent très utiles »⁵

En 1878, le F^r Aloys aida les frères Henri et Cyprien à mettre les tuiles sur la toiture de l'église de Paea, que M^{br} bénira, le 16 juin 1880⁶.

Mais c'est surtout dans la menuiserie de la « vallée » à Papeete et comme ébéniste que le F^r. Aloys se rend précieux. C'est là qu'il fait le « *bel autel et la balustrade armoriée de la chapelle de la Mission* »⁷. C'est là aussi qu'il fabrique les meubles et les ornements des églises et des presbytères de Tahiti, de Moorea, et des Tuamotu. C'est un vrai artiste : ce frère « *fait du bois ce qu'il veut* »⁸.

Relativement jeune encore, à l'âge de 53 ans, le F^r. Aloys mourut à l'évêché de Papeete, d'une maladie du cœur, le jeudi 27 novembre 1884⁹.

Ce cher et si précieux frère Aloys, cet habile menuisier, ce religieux accompli « *repose près du F^r. Alexandre dans le cimetière de la Mission. La mission perd beaucoup : outre son habileté en menuiserie, c'était un homme précieux pour ses bons conseils dans toutes les affaires matérielles. De plus il était sûr pour la conduite, et affable envers les Européens de la ville. Qui le remplacera ?* »¹⁰.

Frère André FORT

Le frère André Fort, né le 7 janvier 1832, à Vauzac près Villefranche-de-Rouergue, et novice à Graves depuis le 14 mars 1856, fit profession à Picpus/Paris, le 19 mars 1858. Il était sur le « *Duguay-Trouin* » avec les 12 confrères, quand ce navire partit du Havre pour Valparaiso, le 28 août 1859. Parmi les autres missionnaires, le minoré Ignace Oursel, et les frères Cyprien Roldes, Alexandre André, Aloys Holtrichter et Clément Pascal étaient, eux aussi, destinés pour la Mission de Tahiti. Frère André arriva à Papeete sur la « *Pascuelita* » en compagnie du F^r. Aloys Holtrichter, le 20 juin 1860¹¹.

Il sera le commissaire de la Mission¹². Comme tel il résidait à Papeete même et n'a jamais pris part aux travaux des frères bâtisseurs. Mais comme il était utile et précieux pendant les 25 ans de sa vie missionnaire : il mourut à Papeete de phthisie, le 7 janvier 1885.

« *C'était un bien bon religieux*, écrit le Provincial au Supérieur Général. *Cette perte jointe à celle du F^r. Aloys fait un grand vide à la Mission. Moins capable peut-être que le F^r. Aloys, le F^r.*

André était aussi judicieux et aussi dévoué. Son âge nous permettait d'espérer de lui encore de longs services »¹³.

Son évêque témoigne : « *Hier matin je suis arrivé des îles de l'ouest, après une absence d'un mois. J'ai trouvé enterré le bon frère André. Cette perte et celle du frère Aloys qui l'a précédé d'un mois, sont plus considérables que si tous les autres frères convers avaient disparus, et même un Père avec eux, tellement ils étaient d'une importance majeure pour la Mission par leur savoir-faire, leur expérience, leurs aptitudes multiples* »¹⁴.

Et en écrivant à son cousin Flavien Prat, M^{br} Jaussen remarqua « *La mort des frères Aloys et André a rembruni la vallée* »¹⁵.

Il faut encore mentionner quelques autres frères qui ont passé leur vie missionnaire à construire les maisons de Dieu et de ses prêtres.

Ce sont les frères Alexandre André, Cyprien Roldes et Clément Pascal.

Frère Alexandre ANDRÉ

Le frère Alexandre André naquit, le premier février 1824 à Chauzon dans l'Ardèche. Il fit profession, le 25 avril 1853 à Picpus/Paris. Ensuite on l'employa comme maçon dans les maisons de Poitiers et de Graves.

Tandis que son parent, le F^r. Théophile, travaillait en 1858 à l'église de Papeuriri dans l'île de Tahiti, le P. Gilles Collette fit savoir au T.R.P. Rouchouze : « *Le F^r. Théophile vous prie de nous envoyer son cousin Alexandre qui vient de lui écrire qu'il désire aller en mission* ». C'est ainsi que le 2 mars 1860, le frère Alexandre débarqua à Papeete de la « *Suerte* », en compagnie du F^r. Théophile lui-même, de retour à Tahiti après quelques mois de repos à Valparaiso, du F^r. Cyprien Roldes et de trois frères étudiants pas encore prêtres¹⁶.

Les deux cousins Théophile et Alexandre travaillèrent ensuite, pendant l'année 1860, au presbytère et à l'église de Punaauia¹⁷. C'est le F^r. Alexandre aussi qui avec le F^r. Cyprien a construit l'église de Tautira : pendant une tournée pastorale en mai 1865, après avoir visité Papeuriri, M^{br} arriva à Tautira. « *Le dimanche suivant nous eûmes Messe pontificale, communions et confirmations. Le lundi eut lieu la bénédiction de la première pierre de l'église de Notre-Dame de Paix. Elle aura 25 mètres de long et 8 mètres de large. Les frères Cyprien et Alexandre en sont les grands ouvriers (tamuta)* »¹⁸.

De Tautira les deux frères se rendirent à l'autre bout de l'île, et commencèrent la construction de Saint Paul de Haapape.

⁴ M^{br} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 3-6-1872 ; ArchSSCC 58-2b.

⁵ M^{br} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 8-10-1875 ; ArchSSCC 58-2.

⁶ M^{br} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 11-11-1878 ; ArchSSCC 58-2.

⁷ M^{br} Jaussen à ses sœurs d'Alençon, Tahiti, 11-11-1878 ; ArchSSCC 58-5.

⁸ P. Rogatien Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 28-11-1884 ; ArchSSCC 47-5. Idem, 11-1-1881, ArchSSCC 47-5.

⁹ P. Rogatien Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 11-1-1881 ; ArchSSCC 47-5.

¹⁰ M^{br} Jaussen à son cousin, P. Flavien Prat à Graves, Tahiti, 10-12-1884, ArchSSCC 58-2 ; à sa sœur et à sa cousine d'Alençon, Tahiti, 10-12-1884, ArchSSCC 58-5 ; M^{br} Verdier au T.R.P. Bousquet, Papeete, 8-12-1884, ArchSSCC 73 ; P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 28-11-1884 ; ArchSSCC 47-5.

¹¹ Livre des Emplois I p.337 n°704 ; Lettre circulaire du T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'évêché I.

¹² *Vie de M^{br} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.328 et t.2 p.441.

¹³ P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 13-1-1885 ; ArchSSCC 47-5.

¹⁴ M^{br} Verdier au T.R.P. Bousquet, Papeete, 11-1-1885 ; ArchSSCC 47-5.

¹⁵ M^{br} Jaussen au P. Flavien Prat, Tahiti, 8-8-1885 ; ArchSSCC 58-5.

¹⁶ Livre des Emplois I p.277 n°586 ; P. Colette au T.R.P. Rouchouze, Papeete, 4-3-1858, ArchSSCC 59-11 ; v nm 43 plus haut.

¹⁷ M^{br} Jaussen au T.R.P. Rouchouze, Tahiti, 17-7-1860 ; ArchSSCC 58-52.

¹⁸ Lettre du P. Ortaire Orvain du 25-5-1865, dans *Vie de M^{br} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.408.

Il vaut vraiment la peine de lire et de goûter la description que M^{gr} Jaussen en fait à sa sœur S^r. Sophie quelques mois avant qu'il ne la consacre :

« *Vois donc cette petite église de 20 mètres de long, de 8 mètres de large et de haut. Vois ce clocher si gentil, ce toit couvert de tuiles plates, ce chœur octogonal. Entends-tu le son si beau de cette jolie cloche ? La première fois que les habitants de ce village (il appelle Haapape) ont entendu cette cloche, ils en étaient fous, parce qu'ils prétendaient que la leur sonne mieux que toutes celles qu'ils connaissent.*

Entre donc, Sophie, par ce joli portail en corail éclatant de blancheur et dont les colonnettes forment une ogive parfaite.

J'entends pousser un cri d'admiration en entrant. Si l'extérieur est beau, l'intérieur est encore plus beau. Les jolis arceaux qui se croisent en tous sens sous cette belle voûte ogivale. Les belles croisées de 5 mètres de hauteur sur 1 de largeur.

Va ! Sophie ! Nous sommes les maîtres ici à Tahiti pour faire les belles églises ! Personne ne se vantera de mieux faire que les frères de la Mission ! »¹⁹.

La consécration de Saint-Paul de Haapape se fit le 7 juin 1870, mardi après la Pentecôte.

Un mois plus tard, en juillet 1870, les frères Alexandre et Cyprien aidés par le F^r. Théophile commencent à jeter les fondations de l'évêché²⁰. C'est pendant la construction de ce bâtiment que le frère Alexandre mourut à Papeete, le 13 juin 1872, à la suite d'un empoisonnement involontaire. La Mission perdit en lui un ouvrier intelligent et dévoué, un religieux aimable et exemplaire²¹.

En annonçant le décès de F^r Alexandre André, le P. Collette, vice-provincial de Tahiti, écrit au Supérieur Général : « *Il a travaillé avec un zèle toujours infatigable à la construction de nos Églises des Paumotous et de Tahiti. Tel il était en France, tel il a toujours été dans les Missions, c'est à dire un religieux d'une conduite irréprochable, d'une régularité exemplaire et d'une grande amabilité pour ses frères. Aussi, le Seigneur, l'ayant trouvé mûr pour le ciel, nous l'a enlevé presque subitement. Après quelques heures de souffrances pendant lesquelles il reçut les secours de notre sainte religion, il s'est endormi doucement le 13 juin (1872), à 9 heures du soir* ».

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

Laissez-moi vous dire...

LA PARABOLE DES DEUX FRÈRES ET DU PÈRE MISERICORDIEUX (Lc 15,11-32)

Ce dimanche nous avons franchi la mi-carême, l'Église nous propose de méditer la « *parabole du fils prodigue* ».

Même si un tel texte biblique est *archi* connu, nous avons toujours quelque chose de nouveau à apprendre, la Parole de Dieu étant vivante, elle nous parle sans cesse différemment sous l'action de l'Esprit Saint.

Je me suis *plongé* de nouveau dans les écrits du Pape Benoît XVI, notamment son célèbre *Jésus de Nazareth* publié au début de son pontificat. [Joseph Ratzinger-Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Editions Flammarion, Paris, 2007, pp.226-236]

Benoît XVI se range derrière l'avis du théologien et exégète français Pierre Grelot qui portait son attention sur la figure du deuxième fils resté au service de son père, d'où le titre proposé : « *Parabole des deux frères* ». Le Seigneur Jésus reprenant la thématique ancienne des deux frères qui traverse l'Ancien Testament : Caïn et Abel ; Ismaël et Isaac ; Esaü et Jacob ; Joseph, fils de Jacob face au groupe de ses onze frères. N'oublions pas que Jésus s'adresse aux publicains et aux pécheurs, aux pharisiens et aux scribes qui l'accusaient de « *faire bon accueil aux pécheurs, de manger avec eux* » (Luc 15,1). Pour rester dans la thématique, on peut dire que Jésus se trouve face à deux groupes de « *frères* » : d'une part « *publicains et pécheurs* », d'autre part « *pharisiens et scribes* » !

Benoît XVI examine l'**attitude du fils cadet** qui demande sa part d'héritage et s'en va « *dans un pays lointain* ». Il rappelle que les Pères de l'Église ont interprété ce fait comme « *un éloignement intérieur du monde du père, du monde de Dieu, une rupture intime de la relation* ». Le jeune fils ne veut être soumis à aucun commandement, aucune autorité. Il veut vivre selon sa propre règle.

Mais, à la fin ayant tout dépensé, il se retrouve esclave. Sa fausse autonomie l'a conduit à la servitude. « **L'homme totalement libre est devenu un pitoyable esclave** ». Il est même « *devenu étranger à lui-même* ».

L'essentiel du texte, est évidemment « **la figure du père** ». Le fils revient vers son père, celui-ci vient à sa rencontre, écoute sa confession, mesure le chemin intérieur que son fils a parcouru. Il le serre dans ses bras. Les Pères de l'Église ont vu dans cette scène : « *"l'Adam" que nous sommes tous, celui à la rencontre duquel Dieu est allé et qu'il a de nouveau accueilli dans sa maison* ». Le « **plus beau vêtement** » que le père demande à ses serviteurs, c'est la grâce dont l'homme était paré à l'origine et qu'il a perdue en péchant. La « **fête** » que l'on prépare pour le retour du fils, c'est « *la fête de la foi, la célébration de l'eucharistie qui anticipe le repas éternel* ».

Dieu, le Saint, agit comme nul homme ne saurait agir. **Dieu a un cœur. Le cœur de Dieu transforme sa colère ; au lieu de punir, il pardonne.**

Cependant, on se pose la question en méditant cette parabole : « *où Jésus a-t-il sa place dans ce récit où seul le Père apparaît ?* »

Pierre Grelot propose une interprétation qui s'en tient au texte. En effet, « *Jésus légitime sa propre bonté à l'égard des pécheurs, son accueil des pécheurs par l'attitude du père. Jésus vit en s'identifiant au Père. C'est par cette attitude que le Christ est au centre de la parabole* ».

Reste le **frère aîné** qui se met en colère. Son frère cadet est indigne, ayant dépensé les biens de son père. Sans mise à l'épreuve, sans temps de pénitence, on donne une fête en son honneur. Cela est injuste ! Son père a beau aller vers lui, **il ne voit que l'injustice.**

¹⁹ M^{gr} Jaussen à sa sœur S^r Sophie, Tahiti, 20-1-1870 ; ArchSSCC 58-5b.

²⁰ Voir plus haut, le numéro 13 du texte.

²¹ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.191.

Dans les paroles du père, on retrouve les paroles de Jésus décrivant sa relation avec son Père dans la prière sacerdotale (Jean 17,10) : « *Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi* ».

On ne sait pas quelle a été la réaction du fils aîné. Mais l'essentiel a été dit. Jésus s'adressait au cœur des pharisiens et des scribes qui s'indignaient de voir Jésus témoigner de la bonté à l'égard des pécheurs (Luc 15,2).

Cette parabole est tout à fait d'actualité en ce temps de Carême. Dieu ne cesse de nous lancer des appels. Jésus veut nous faire comprendre qu'il faut passer du « *Dieu-Loi* » au « *Dieu d'amour* ». Dieu le Père nous parle à travers son Fils, le Christ et plus spécialement à ceux qui sont restés au *bercail*, fidèles aux commandements et à la pratique religieuse. C'est un appel à la *conversion du cœur*. Le « *fils prodigue* », après avoir compris ce qu'est la vraie liberté intérieure, s'est purifié et a demandé pardon.

La « *miséricorde du père* » nous pousse à une conversion profonde et sincère qui nous ramène à la joie de notre baptême.

Cette méditation me rappelle une homélie du Pape François dans laquelle il fustigeait « *les chrétiens amidonnés* », ceux

qui se disent « *très catholiques* » parce qu'ils respectent la loi de Dieu et de l'Église, prient tous les jours... etc... À cette question : « *Comment savoir si je suis un chrétien amidonné ou si je suis un fils qui veut suivre Jésus ?* » François répondait : « *Une des caractéristiques des chrétiens amidonnés, des hypocrites, des sépulcres blanchis, est qu'ils critiquent constamment leur prochain, ils disent toujours du mal des autres, d'un membre de leur famille, d'un voisin ou d'un collègue de travail. (...) C'est la première caractéristique du chrétien amidonné, de l'hypocrite, du pharisien : il faut qu'il dise du mal de son prochain.* »

Il terminait par cette prière :

« *Demandons à Jésus la grâce d'ouvrir notre cœur pour que sa miséricorde y pénètre, disons au Seigneur : oui, Seigneur, je suis un pécheur, j'ai péché en ceci, ceci et cela. Viens, viens et défends-moi devant le Père. Amen.* » [Jorge Mario Bergoglio-Pape François, *Seul l'amour nous sauvera*, Parole et Silence, Libreria Editrice Vaticana, 2013, p.114, Homélie pour le 43^{ème} anniversaire de la Communauté Sant'Egidio, Buenos Aires, 24 septembre 2011]

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« HEUREUX QUI PENSE AU PAUVRE... »

Carême, temps qui nous invite au jeûne, à la prière et à l'aumône ! Dans le document par lequel il annonce l'ouverture de l'année jubilaire, le Pape François nous invite à ouvrir nos yeux sur la réalité de la misère qui se fait de plus en plus présente dans notre monde et sur la nécessité du partage. Accueillons ces paroles du Saint Père : « *Faisant écho à la parole antique des prophètes, le Jubilé nous rappelle que les biens de la Terre ne sont pas destinés à quelques privilégiés, mais à tous. Ceux qui possèdent des richesses doivent être généreux en reconnaissant le visage de leurs frères dans le besoin. Je pense en particulier à ceux qui manquent d'eau et de nourriture : la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience... J'invoque de manière pressante l'Espérance pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, il existe un risque de s'habituer et de se résigner. Mais nous ne pouvons pas détourner le regard des situations si dramatiques que l'on rencontre désormais partout, pas seulement dans certaines régions du monde. Nous rencontrons des personnes pauvres ou appauvries chaque jour et qui peuvent parfois être nos voisins. Souvent, elles n'ont pas de logement ni la nourriture quotidienne suffisante. Elles souffrent de l'exclusion et de l'indifférence de beaucoup... Aujourd'hui, ils [les pauvres] sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais... au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place. Ne l'oublions pas : les pauvres, presque toujours, sont des victimes, non des coupables* ».

Si le combat contre la misère et l'injustice passe par l'engagement dans la vie politique, économique et sociale,

ou encore par l'engagement dans des structures et des organisations dont le but est justement de venir en aide aux victimes de la misère sous toutes ses formes, à un niveau plus modeste nous est proposée par l'Église la pratique de l'aumône. Mais celle-ci demande à être bien comprise pour être vécue selon l'Esprit du Christ Jésus. L'idée d'aumône est très ancienne et figure déjà dans l'Ancien Testament. Dans toute la Bible, l'aumône est un geste de bonté de l'Homme pour son frère, et donc une imitation des gestes de Dieu qui, le premier, a fait preuve de bonté envers l'Homme. En effet, tout ce que possède l'Homme lui a été prêté par le créateur de l'Univers à qui appartient la terre et tout ce qu'elle contient. Par l'aumône, on assure simplement une répartition plus équitable des dons de Dieu à l'humanité. De plus, l'acte de charité non seulement vient en aide aux nécessiteux, mais apporte également un bienfait spirituel à celui qui donne : « *Le mendiant fait plus pour le maître de maison que le maître de maison pour le mendiant* » dit un texte Juif. Souvent la charité est estimée comme une vertu suprême : « *Quiconque pratique la charité et la justice agit comme s'il remplissait le monde entier de bonté et d'amour* ».

Jésus dans ses paroles sur l'aumône reprend en partie ce que disait déjà l'Ancien Testament : il la compte avec le jeûne et la prière comme l'un des trois piliers de la vie religieuse. Il en souligne le caractère désintéressé et discret, sans attente de récompense en retour, et sans mesure. Mais Jésus va plus loin dans le sens de cette démarche de partage et de solidarité. En effet, à travers nos frères dans le besoin, c'est Jésus lui-même à qui l'on vient en aide : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger... Chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait !* » (Mt 25,31-46). Enfin, l'aumône ne peut être faite de

façon Chrétienne que par référence à l'amour de Dieu manifesté dans la passion et la mort de Jésus Christ. Là est le fondement de la charité, c'est que tous, même et surtout les pauvres sont aimés du Christ qui a donné sa vie pour eux comme pour nous.

Dans l'Église, l'aumône est une nécessité pour quiconque veut mettre en œuvre l'amour de Dieu : « *Comment l'amour de Dieu demeurerait-il en celui qui ferme ses entrailles devant son frère nécessiteux ?* » (1 Jn 3,17) ; « *Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture*

quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? » (Jc 2,15).

Qu'en ce temps de Carême, en cette année jubilaire, le Seigneur fasse de nous des pèlerins d'espérance pour ces frères et sœurs dans le besoin dont nous nous ferons proches par notre pratique de l'aumône !

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA SAMARITAINE : « DONNE-MOI A BOIRE » (JN 4,7)

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale prévue ce mercredi 26 mars, mais annulée en raison de son état de santé, le Pape met l'accent sur l'expérience de la Samaritaine évoquée dans l'Évangile selon Jean. S'appuyant sur la rencontre au puits entre Jésus et cette femme qui « *peut-être s'est sentie jugée et incomprise* », le Saint-Père exhorte à « *déposer le poids de notre passé aux pieds du Seigneur* », et à ne surtout pas perdre l'espérance.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir médité sur la rencontre de Jésus avec Nicodème, qui était parti à la recherche de Jésus, nous réfléchissons aujourd'hui à ces moments où il semble que Lui nous attende là, à la croisée des chemins de notre vie. Des rencontres qui nous surprennent et qui, au début, peuvent même nous rendre un peu méfiants : nous tâchons alors d'être prudents pour comprendre ce qui se passe.

C'est probablement aussi l'expérience de la femme samaritaine, mentionnée au chapitre quatre de l'Évangile de Jean (cf. 4,5-26). Elle ne s'attendait pas à trouver un homme au puits à midi, elle espérait même ne trouver personne. En fait, elle va chercher de l'eau au puits à une heure inhabituelle, alors qu'il fait très chaud. Peut-être cette femme a-t-elle honte de sa vie, peut-être s'est-elle sentie jugée, condamnée, incomprise, et c'est pourquoi elle s'est isolée, elle a rompu les relations avec tout le monde.

Pour aller en Galilée depuis la Judée, Jésus aurait pu choisir un autre itinéraire et ne pas traverser la Samarie. Cela aurait été plus sûr, étant donné les relations tendues entre Juifs et Samaritains. Au contraire, il veut passer par là et s'arrête à ce même puits, à cette même heure ! Jésus nous attend et se fait trouver au moment même où nous pensons qu'il n'y a plus d'espoir pour nous. Le puits, dans l'ancien Moyen-Orient, est un lieu de rencontre, où les mariages sont parfois arrangés, c'est un lieu de fiançailles. Jésus veut aider cette femme à comprendre où chercher la vraie réponse à son désir d'être aimée.

Le thème du désir est fondamental pour comprendre cette rencontre. Jésus est le premier à exprimer son désir : « *Donne-moi à boire !* » (v.10). Pour ouvrir le dialogue, Jésus se montre faible, il met l'autre à l'aise, il s'assure qu'il ne soit pas effrayé. La soif est souvent, même dans la Bible, l'image du désir. Mais ici, Jésus a avant tout soif du salut de cette femme. « *Celui qui demandait à boire - dit saint Augustin - avait soif de la foi de cette femme* »²².

Si Nicodème était allé vers Jésus la nuit, ici Jésus rencontre la Samaritaine à midi, au moment où il y a le plus de lumière. C'est en effet un moment de révélation. Jésus se fait

connaître à elle comme le Messie et l'éclaire sur sa vie. Il l'aide à relire son histoire, qui est compliquée et douloureuse : elle a eu cinq maris et elle est maintenant avec un sixième qui n'est pas un mari. Le chiffre six n'est pas un hasard, il est généralement synonyme d'imperfection. Il s'agit peut-être d'une allusion au septième époux, celui qui assouvirait enfin le désir de cette femme d'être vraiment aimée. Et cet époux ne peut être que Jésus.

Lorsqu'elle réalise que Jésus connaît sa vie, la femme déplace la conversation sur la question religieuse qui divise les Juifs et les Samaritains. Cela nous arrive aussi lorsque nous prions : au moment où Dieu touche notre vie avec ses problèmes, nous nous perdons parfois dans des réflexions qui nous donnent l'illusion d'une prière réussie. En réalité, nous érigeons des barrières de protection. Le Seigneur, cependant, est toujours plus grand, et à cette femme samaritaine, à laquelle il n'aurait même pas dû adresser la parole selon les schémas culturels, il offre la révélation la plus haute : il lui parle du Père, qui doit être adoré en esprit et en vérité. Et lorsque, encore une fois surprise, elle fait remarquer qu'il vaut mieux attendre le Messie sur ces questions, il lui dit : « *C'est moi qui te parle* » (v.26). C'est comme une déclaration d'amour : celui que tu attends, c'est moi, celui qui peut enfin répondre à ton désir d'être aimée. À ce moment-là, la femme court appeler les gens du village, car c'est précisément de l'expérience du sentiment d'amour que naît la mission. Et quelle annonce aurait-elle pu apporter si ce n'est son expérience d'être comprise, accueillie, pardonnée ? C'est une image qui devrait nous faire réfléchir sur notre recherche de nouvelles formes pour évangéliser.

Comme une personne éprise, la Samaritaine abandonne son amphore aux pieds de Jésus. Le poids de cette amphore sur sa tête, chaque fois qu'elle rentrait chez elle, lui rappelait sa condition, sa vie troublée. Mais maintenant, l'amphore est déposée aux pieds de Jésus. Le passé n'est plus un fardeau, elle est réconciliée. Il en va de même pour nous : pour aller annoncer l'Évangile, nous devons d'abord déposer le poids de notre histoire aux pieds du Seigneur, Lui remettre le

²² Homélie 15,11.

poinds de notre passé. Seuls des personnes réconciliées peuvent porter l'Évangile.

Chers frères et sœurs, ne perdons pas espérance ! Même si notre histoire nous semble pesante, compliquée, peut-être même en ruine, nous avons toujours la possibilité de la

remettre à Dieu et de recommencer notre chemin. Dieu est miséricordieux et nous attend toujours !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

DICASTERE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE

LA VIE EST TOUJOURS UN BIEN.

INITIER DES PROCESSUS POUR UNE PASTORALE DE LA VIE HUMAINE

Le 25 mars 2025, était célébré le XXX^e anniversaire de la Lettre encyclique *Evangelium vitae* et, à cette occasion, le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie a publié un manuel sur la manière d'initier des processus ecclésiaux pour promouvoir une pastorale de la Vie humaine afin de la défendre, la préserver et la promouvoir dans les différents contextes géographiques et culturels, en ces temps de très graves violations de la dignité de l'être humain.

« *“La vie est toujours un bien” (Evangelium vitae, 31) et, en tant que telle, elle doit être présentée, préservée, valorisée dans toutes les situations* ». C'est par ces mots que le Cardinal Kevin Farrell, Préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, a introduit la publication du manuel intitulé *La Vie est toujours un bien. Initier des processus pour une Pastorale de la vie humaine*, qui paraît à l'occasion des trente ans de la Lettre encyclique *Evangelium vitae*.

Dans la Présentation du manuel, le cardinal Kevin Farrell écrit: « *À une époque de très graves violations de la dignité humaine, dans tant de pays tourmentés par les guerres et toutes sortes de violences (en particulier sur les femmes, les enfants avant et après la naissance, les adolescents, les personnes handicapées, les personnes âgées, les pauvres, les migrants), il est nécessaire de donner forme à une véritable Pastorale de la Vie Humaine, pour mettre en pratique ce qui a été réaffirmé par la récente Déclaration Dignitas infinita du Dicastère pour la Doctrine de la Foi : “Une infinie dignité, inaliénablement fondée dans son être même, appartient à chaque personne humaine, en toutes circonstances et dans quelque état ou situation qu'elle se trouve” (n°1). La vie de tout être humain doit donc toujours être respectée, préservée, défendue. Ce principe, reconnaissable par la seule raison, doit être mis en œuvre dans chaque pays, dans chaque village, dans chaque foyer* ».

Ce manuel est le résultat d'un dialogue permanent avec les évêques: « *Les principaux destinataires de ce manuel pastoral sont les évêques qui, lors de leurs fréquentes visites ad limina au Saint-Siège, ont toujours réitéré l'urgence d'un effort pour sauvegarder et promouvoir la vie et la dignité de toute personne humaine* », a commenté S. Exc. M^{gr} Dario

Gervasi, Secrétaire adjoint du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie. Lors d'un webinaire organisé par le Dicastère en 2024 avec les responsables des bureaux *Famille et Vie* des conférences épiscopales du monde entier, un processus commun de développement de la pastorale pour la vie humaine s'est mis en place, à la lumière des récentes impulsions données par le document *Dignitas infinita*.

Au service de ce processus, le manuel est une proposition qui suggère également comment appliquer la *méthode synodale de discernement dans l'Esprit* en ce qui concerne les nombreuses questions liées à la vie humaine et aux modalités pour la défendre, la préserver et la promouvoir dans les différents contextes géographiques et culturels. « *Dans un dialogue commun - poursuit M^{gr} Gervasi - nous voulons soutenir le cheminement de chaque diocèse afin qu'il puisse investir les ressources nécessaires à une formation plus efficace des laïcs et sensibiliser davantage les nouvelles générations à la valeur de la vie humaine* ».

Le volume est disponible gratuitement sur le site du Dicastère et propose une méthode actualisée pour animer la pastorale de la vie de manière capillaire dans les différents diocèses du monde. À cette fin, le Dicastère souhaite que chaque évêque, prêtre, religieux et laïc lise le document et travaillent à développer une pastorale de la Vie humaine organique et structurée qui puisse former de manière adéquate les opérateurs, les éducateurs, les enseignants, les parents, les jeunes et les enfants à respecter la valeur de toute vie humaine.

© Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie - 2025

ETHIQUE SOCIALE

LES INVISIBLES : LA PROSTITUTION D'UNE JEUNESSE TRANSGENRE EN DETRESSE

Chaque nuit, à Papeete, elles attendent. Elles “*posent*” comme on dit. Rejetées par leurs familles, privées de ressources, ces jeunes femmes transgenres n'ont souvent d'autre choix que de vendre leur corps pour survivre. De la rue aux réseaux sociaux, la prostitution transgenre, invisible mais omniprésente, révèle une société où l'exclusion et la précarité dictent leur loi.

Au détour des rues de Papeete, derrière les façades animées du centre-ville, une autre réalité se cache, bien loin des regards. Une réalité tragique et silencieuse, qui touche des jeunes – des filles, des garçons, parfois mineurs – qui ont choisi, ou plutôt ont été forcés par la vie, à entrer dans le monde de la prostitution. Derrière cette misère sociale se

dessine un phénomène, à peine évoqué, bien que de plus en plus présent : la prostitution de jeunes transsexuelles en quête d'une identité, d'un refuge, d'une forme d'autonomie ou souhaitant tout simplement subvenir à leurs besoins primaires. Le tout dans une Polynésie où la tradition et la

modernité s'entrechoquent, et où l'invisible devient rapidement une fatalité.

Ce dossier est une plongée dans un monde où l'isolement et la désolation s'entrelacent. La prostitution, qu'elle soit de mineurs ou non, n'est pas une exception, ni un phénomène marginal. Elle est devenue une réalité quotidienne, un symptôme d'une société où la fragilité n'est souvent ni comprise ni protégée. Et si certaines voix se lèvent, elles sont parfois noyées dans le silence général. Nous avons mené l'enquête, écouté les témoignages de ceux qui se battent pour survivre dans ce monde de violence et de sexe, et rencontré ceux qui essaient, tant bien que mal, de protéger ces jeunes. L'entrée dans la prostitution n'est jamais – ou rarement – un choix. C'est une issue, une échappatoire, qu'elle soit familiale, psychologique, liée à une rupture d'identité ou bien juste pour manger et dormir à l'abri.

En s'intéressant à ce phénomène, nous voulons comprendre comment en arrive-t-on à cet extrême. Comment un(e) adolescente, une femme ou un homme, en vient à se voir dans la rue, exposé(e), vulnérable, marchandisant son corps. Quelles sont les causes sociales, psychologiques et économiques qui poussent ces jeunes à entrer dans cette spirale infernale ?

“On est des putes, on se donne à tout le monde, à la volonté de tous.” La voix de Naella, 22 ans, est lasse mais ferme et lourde de sens. Sous les réverbères faiblards de Papeete, son récit déchire la nuit. À quelques encablures d'elle, d'autres attendent, immobiles, figées dans un quotidien nocturne fait de solitude, de précarité et d'attente. Elles *“posent”* comme on dit. En attendant des clients prêts à lâcher quelques billets pour un moment de réconfort, dans une voiture ou directement dans une ruelle.

Ici, dans les artères secondaires de Papeete, jamais très loin des bars animés et des lieux de vie nocturne, une réalité trop souvent invisibilisée prend forme. La prostitution transgenre, répandue mais rarement abordée, révèle une misère sociale et une marginalisation systémique qui poussent ces jeunes à vendre leur corps, faute d'alternative.

Des zones délimitées, une géographie de prostitution

Papeete se divise en territoires bien définis : les femmes, les hommes, les transgenres. Ces dernières se concentrent dans plusieurs zones stratégiques : Tipaerui, le rond-point du pont de l'Est, l'avenue du Prince Hinoi. D'autres points stratégiques jalonnent la zone urbaine : l'aéroport de Faa'a et certaines rues de Punaauia. *“Ici, à Papeete, c'est un espace d'amusement”*, décrit Hani (la plupart des noms ont été modifiés pour préserver l'anonymat. *“C'est aussi l'endroit où la clientèle est la plus présente.”*

Ces quartiers, *Tahiti Infos* les a arpentés, à la rencontre de ces jeunes, pour comprendre les raisons de leur présence dans la rue. La prostitution n'est jamais un choix de confort. Pour la plupart, elle s'impose comme la seule échappatoire à une vie d'exclusion et de rejet.

L'exclusion familiale, première porte d'entrée dans la rue

“J'ai dû me battre pour que mes parents m'acceptent”, raconte Hani. *“J'ai souffert du manque d'affection, j'ai subi des coups.”* Son histoire résonne avec celles de beaucoup d'autres. Dans une société où la famille est censée être un

rempart, l'homosexualité et la transidentité restent souvent taboues. Pour certains, elles signent l'exclusion.

“On ne m'acceptait plus chez moi. J'ai dormi dehors, dans la rue. Le plus dur, c'était de trouver un endroit calme pour dormir. Pour manger, je n'avais pas le choix. J'ai survécu grâce à la prostitution. J'ai réussi à trouver un travail quelque temps, mais j'ai dû retourner travailler dans la rue”, souffle Kokai, qui vend son corps depuis ses 18 ans.

L'association Te Torea, qui accompagne les sans-abris et distribue préservatifs et protections dans la rue, observe cette réalité au quotidien. Malia, responsable de rue, confirme : *“Quand on discute avec ces jeunes, c'est toujours l'exclusion qui revient. Les parents, les frères, les sœurs... Elles se retrouvent seules et doivent se débrouiller.”*

Mais contrairement à d'autres formes de prostitution, celles des femmes cisgenres notamment, les prostituées transgenres échappent au contrôle de proxénètes. *“Dans la rue, pas de mac. Un mec qui essaierait de nous gérer se ferait attraper direct par les gendarmes. Ils tournent toute la nuit”*, tranche Lalita, l'une des doyennes de la rue.

L'impératif économique : survivre à tout prix

L'abandon familial n'est que le premier pas vers la prostitution. Une fois dans la rue, la nécessité de survivre s'impose. *“On se prostitue pour manger, mais aussi pour payer les hormones, les vêtements, parfois la drogue”*, confie une jeune transgenre. *“Beaucoup font ça pour l'ice. Une dose, c'est vital pour certaines.”* Un engrenage où l'argent issu de la prostitution sert aussi à s'autodétruire. *“Je reçois beaucoup de jeunes qui me disent se prostituer, c'est compliqué à gérer. Ça me fend le cœur de voir ces jeunes choisir la prostitution...”*, se désole Karel Luciani, le président de l'association de soutien LGBT Cousins Cousines, que nous avons accompagné, lors d'une maraude, pour distribuer des préservatifs dans la rue.

D'autres voudraient sortir de ce cercle vicieux. Mais l'accès au travail reste un parcours du combattant. *“On les aide à rédiger des CV, des lettres de motivation et à entrer en contact avec des entreprises. Mais à l'embauche, ça coince souvent. Et quand elles trouvent, l'intégration est compliquée”*, explique la responsable du centre Te Torea de Fare Ute. *“Nous sommes d'autant plus marginalisées par notre identité. Parfois, j'aimerais juste être comme tout le monde, mener une vie normale, sans avoir à me battre en permanence. On sacrifie nos corps et nos âmes pour subvenir à nos besoins”*, témoigne Lalita. Elle raconte également que certaines ont basculé dans la prostitution en suivant des amies, persuadées d'y trouver une forme d'émancipation, tandis que d'autres, plus rares, y ont vu une quête d'exploration de plaisir intime, un moyen de se réapproprier leur propre désir.

Le phénomène touche aussi les mineures transgenres. Trop nombreuses, trop jeunes. *“J'ai commencé à 15 ans. Une copine m'a dit : va te vendre, tu gagneras de l'argent. J'étais perdue à l'époque”*, se souvient Lalita. Pour ces adolescentes, la prostitution finance souvent un besoin précis : les hormones. *“Elles savent qu'elles doivent les prendre tôt si elles veulent transitionner. Après la puberté, c'est trop tard”*, explique Karel Luciani. *“Il faut que les parents comprennent. Si votre enfant transitionne tout seul,*

c'est qu'il prend des hormones, qui ne sont pas gratuites. Alors peut-être qu'il se prostitue."

Certaines, comme Tiare, 17 ans, s'y sont mises par mimétisme : *"Mes copines faisaient ça, alors j'ai suivi."* Les plus jeunes sont parfois chassées par leurs aînées, par jalousie, mais aussi pour les protéger. *"Il y en a toujours autant, malgré les années qui passent. Je ne veux pas les voir ici. Mais ce n'est pas par plaisir que je les aide. Il faut qu'elles retournent à l'école, qu'elles accomplissent leurs rêves. Car quand tu touches à l'argent facile de la prostitution, c'est difficile de faire machine arrière"*, confie Lalita. Souvent, ces jeunes œuvrent plus tôt que leurs aînées, à la sortie des classes, dans des endroits de la ville connus des habitués.

Passage sur internet

Mais beaucoup de ces mineures, qui sont impressionnées par la violence présente dans la rue, ont choisi de digitaliser leur activité. Désormais, une grande partie du commerce sexuel s'est déplacé sur Facebook. Sur des groupes privés, des jeunes – et moins jeunes – proposent des *"plans cash"* ou *"plans payants"*. *"Beaucoup de filles ne passent plus par la rue. Elles fixent un rendez-vous quelque part, et hop. C'est plus discret, il y a moins de risques, mais ça reste tout de même une activité dangereuse"*, explique Lalita.

En définitive, la prostitution transgenre à Papeete revêt mille et un visage. Elle se pratique à ciel ouvert, s'organise discrètement sur les réseaux sociaux, se cache derrière les portes closes d'appartements privés et s'invite parfois jusque dans les chambres feutrées des hôtels de luxe, au service d'une clientèle fortunée. Présente partout, mais rarement visible, elle ne se résume pas à un simple fait divers. Elle est le reflet des failles d'une société où l'exclusion familiale et l'absence de soutien social des instances publiques les condamnent à monnayer leur propre corps pour survivre.

Derrière les tentatives de normalisation de celles qui la vivent, la réalité du monde de la prostitution demeure brutale. Un univers où la violence est omniprésente, où la peur s'insinue à chaque coin de rue. Une violence qui ne vient pas seulement des clients ou des passants, mais aussi du milieu lui-même, entre prostituées. Pour les jeunes transsexuelles qui arpentent les trottoirs pour *"poser"*, le quotidien oscille entre agressions et stratégies de survie.

Insécurité de chaque instant

Maiana, jeune travailleuse du sexe, décrit une peur constante qui s'ancre dans son quotidien. *"Dès que je vois un groupe de jeunes, je cherche immédiatement une rue pour m'enfuir. Il y a toujours cette crainte d'être violée ou frappée"*, confie-t-elle, lascivement, mais le regard marqué par l'expérience. À ses côtés, son amie, plus jeune, a développé une stratégie d'évitement : *"Moi, je fais semblant d'être au téléphone et je pars."* Ce qui pourrait sembler anodin est en réalité une mécanique de survie, forgée par l'expérience, pour faire face à l'urgence du danger.

Les récits de ces jeunes transsexuelles dressent un tableau glaçant. Les insultes sont quotidiennes, et bien souvent, elles précèdent des agressions, pouvant aller jusqu'au passage à tabac. *"Je me suis fait agresser par un groupe de gars l'autre soir"*, raconte l'une d'elles. Une autre se souvient d'une nuit où elle a dû s'enfuir et se cacher dans

des toilettes pendant plusieurs heures, pour échapper à ses poursuivants. Certaines ont essuyé des jets d'œufs, de sardines, de canettes de bière et d'autres gestes humiliants et dégradants. L'une d'elles a même été projetée hors d'une voiture à l'arrêt. Et dans la rue, la violence dépasse les frontières des apparences, costume-cravate ou short de surf, elle prend tous les visages et strates sociales.

La loi de la rue : entre rivalités et alliances

Mais l'adversité ne vient pas que de l'extérieur. Entre prostituées aussi, les tensions sont vives. Des sortes de clans et de *"familles"* se forment et des anciennes peuvent prendre sous leurs ailes des petites nouvelles. Cependant, cela cohabite avec une féroce concurrence, s'organisant souvent entre groupes de copines. *"Les filles mentent aux clients en racontant que telle ou telle fille a des maladies, juste pour leur piquer des clients"*, raconte Naella, travailleuse du sexe depuis plusieurs années. La jalousie est une arme redoutable, notamment à l'encontre des nouvelles venues. Les plus jeunes, les plus désirées par les clients, deviennent vite des rivales. *"On les déteste, les nouvelles"*, explique-t-elle sans détour en rigolant. *"On se bat parfois dans la rue. C'est aussi une façon de voir si elles peuvent se défendre, si elles sont capables de tenir et de se défendre seule."*

L'intégration passe donc par une épreuve tacite, un rite de passage obligé où il faut démontrer sa résistance. Ici, l'apparence compte moins que l'attitude. Une hiérarchie souterraine se dessine, où l'expérience et le respect du code de la rue font loi. Kokai, dans le métier depuis trois ans, explique qu'il faut *"faire son trou petit à petit"*. *"Il faut apprendre à connaître les gens et être gentille"*, dit-elle. Plus que la conquête d'un client, c'est l'acceptation par les pairs qui constitue le véritable enjeu.

"Nous, en tant que transgenres, on a des droits ?" Car pour ces femmes, souvent rejetées par leur famille, l'abandon semble total : par leurs proches, par la société, par les pouvoirs publics. *"Le gouvernement n'en a rien à faire. Il faudrait aussi que la mentalité des gens évolue."*

La prostitution, elle, n'est pas illégale. Seuls les clients sont pénalisables depuis la loi de 2016, censée protéger les travailleuses du sexe. *"Avant, on nous verbalisait. Ou alors on nous embarquait en pleine ville pour nous déposer à des dizaines de kilomètres. On devait rentrer à pied"*, se souvient Lalita, fataliste. Mais derrière la réforme, l'absence d'accompagnement demeure criante. *"Il n'y a rien"*, tranche Tiare. Aucune aide institutionnelle, si ce n'est quelques maraudes associatives distribuant préservatifs et conseils. Le Pays, lui, semble englué dans un flou administratif. La Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité (DSFE) gère bien la prostitution des mineurs – interdite par la loi. Mais pour les adultes, rien. *"C'est compliqué"*, reconnaît Maiana Teihotu, présidente de l'association Te Torea. *"La prostitution n'étant pas illégale, il faut passer par le prisme du soutien aux LGBT+, aux sans-abris, ou plus largement de la précarité sociale, pour aider ces personnes."*

Hormones, chirurgie : l'impasse polynésienne

Face à ce vide institutionnel, des revendications émergent. *"On veut les mêmes aides qu'en France pour transitionner"*,

insiste Lalita. En métropole, les parcours de transition peuvent être couverts par la Sécurité sociale. En Polynésie, tout repose sur les moyens personnels. *“Le gouvernement doit prendre en charge les hormones. C’est un vecteur clé qui pousse les jeunes à la prostitution”*, martèle Karel Luciani.

Pendant ce temps, l’association Cousins Cousines bataille seule. Depuis des années, elle interpelle élus et institutions pour obtenir une reconnaissance des besoins spécifiques

des personnes transgenres. Mais à Tarahoi et au gouvernement, le blocage persiste. Beaucoup d’élus restent réfractaires. Et pendant ce temps, l’urgence sociale grandit, dans l’indifférence des autorités, même si la nomination de Chantal Galenon au ministère de la communauté LGBT, la semaine dernière, pourrait apporter des solutions.

© Tahiti-infos - 2025

SPIRITUALITE

EMMANUEL GODO : « HEUREUX CEUX QUI N’ONT PAS VU »

Dans ce texte, notre chroniqueur explore la tension entre l’invisibilité de Dieu et la responsabilité humaine, soulignant l’importance de la foi authentique. Il appelle à un silence méditatif, source de révélation.

Dans Exode, l’Éternel dit à Moïse : *« Tu ne pourras pas voir ma face, car l’homme ne peut me voir et vivre »* (33,20). Dans cet espace de retrait voulu par Dieu, se déploie toute la liberté de l’homme, dans une tension entre l’audible et l’invisible, le lisible et l’inintelligible. La Parole est là, toujours à interpréter, Dieu se fait entendre dans cette recherche qui ne peut jamais atteindre à la contemplation, il demeure le Tout-Autre, que je ne peux pas voir, mais dans lequel je peux mettre ma confiance, vers lequel je peux diriger mon pas : *« Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru ! »*, redit le Christ à Thomas, en Jean (20,29).

Présence-absence

Il y a dans ce *« ne pas voir »* une force inouïe, qui dit bien que la foi est tout le contraire de l’idolâtrie, que ni le Père ni le Fils ne demandent une fixation dans l’image adulée, mais un mouvement vers l’autre, vers le visage frère, dans un geste de redistribution incessant. Si Dieu n’est pas visible, la misère du semblable, du prochain, de soi-même, elle, l’est, à chaque instant. Ce retrait de Dieu – cette sorte de pudeur nécessaire – instaure la responsabilité de l’homme.

Contre les illusions et les vertiges ascensionnels, Dieu renouvelle à l’infini le sens des relations humaines, il donne une valeur inédite au plan horizontal où se déploie notre action dans et sur le monde. Et il institue l’irréductible dignité de la pensée créatrice. Puisqu’il n’est pas possible de voir Dieu et de vivre, l’homme est invité à interroger, à chercher sans relâche, à se défier des protestations trop bruyantes. Et à célébrer tout ce que féconde cette présence-absence de ce Dieu qui veut l’homme libre de venir ou non à lui. Cette liberté de croire ou de ne pas croire est essentielle.

La marge est étroite, aujourd’hui, entre un monde qui a rempli jusqu’à la nausée ce qu’il a cru vide et des églises qui n’ont pas toujours su résister à la tentation de l’adoration. On a l’impression de vivre au milieu de deux surenchères en regard. D’un côté un monde profane qui exhibe l’obscénité de ses faux dieux et de ses idoles en toc : étalage de richesse, de gloriole, de clinquant à tous les étages de la société du spectacle. D’un autre un monde dit sacré qui transforme les portes étroites du silence et de la méditation en tribune, parfois en théâtre.

Bien sûr, on comprend que, dans sa ferveur et son enthousiasme, le croyant se laisse emporter, enjambe allègrement ce qui le sépare de ce Dieu qui a fait de son invisibilité la condition même de notre liberté. Dans l’impatience ou le pressentiment de la rencontre, le chant déborde, le dire outrepassé ses possibilités, le témoignage se laisse prendre au piège des preuves. Il y a des protestations de foi qui ne se rendent pas compte qu’elles composent un dieu de substitution, clair comme de l’eau de roche, assimilable en dix leçons, programmatique, vidangé de son mystère. Un feu qui aurait déjà les couleurs de la cendre.

Savoir se taire

La voie, oui, est étroite. Dieu ne veut pas qu’on l’ânonne mais qu’on le pense, qu’on ne croie surtout pas l’avoir trouvé, situé, cerné, dévoilé. Mais qu’on intègre à notre pensée, comme un mot qui resterait toujours sur le bout de la langue, cette lumière qui lui échappe, qui n’est pas un objet mais un aimant qui donne sens et énergie à nos gestes, nos paroles, nos choix, comme des égards inépuisables pour ce que la vie a de saint.

Dans ses *Poèmes de la lumière*, le poète roumain Lucian Blaga formule ce commandement auquel il se plie : *« Je ne piétine pas la corolle de merveille du monde / Et je n’assassine point / De mon raisonnement les mystères que je croise / Sur ma route / Dans les fleurs, dans les yeux, sur les lèvres ou sur les tombes. »* Comme le disait Platon dans le *Théétète*, la pensée est *« une conversation que l’âme poursuit avec elle-même sur ce qui est éventuellement l’objet de son examen »*. Or il n’y a pas de bonne conversation sans participation du silence. Il faut savoir se taire, ne pas aller trop loin, ménager une place, dans ce que l’on dit, à ce qui ne peut être qu’effleuré.

Le silence, voilà ce qu’en dit Lucian Blaga, encore : *« Il y a un tel silence alentour qu’on croirait entendre / Frapper à la fenêtre les rayons de la lune. »* Notre monde sait-il encore faire silence, accepter de ne pas voir, d’écouter frapper à la fenêtre les rayons de cette lumière divine qui n’est pas du monde sans laquelle le monde cesserait d’être humain ?

© La Vie - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 MARS 2025 – 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

Lecture du livre de Josué (Jos 5, 9a.10-12)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 17-21)

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 15, 18)

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-3.11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande

famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent, ... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers les fêtes pascales,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui rapporte la parabole dite du fils prodigue (cf. Lc 15,11-32). Elle nous fait entrer dans le cœur de Dieu, qui pardonne toujours avec compassion et tendresse, toujours. Dieu pardonne toujours, c'est nous qui nous lassons de demander pardon, mais Lui pardonne toujours. Elle nous dit que Dieu est Père, que non seulement il accueille à nouveau, mais qu'il se réjouit et fait la fête pour son fils, revenu à la maison après avoir dilapidé toute ses possessions. Ce fils, c'est nous, et il est émouvant de penser que le Père nous aime toujours et nous attend.

Mais dans la même parabole, il y a également le fils aîné, qui entre en crise face à ce Père. Et qui peut nous faire entrer en crise nous aussi. En effet, il y a aussi ce fils aîné en nous et, au moins en partie, nous sommes tentés de lui donner raison : il avait toujours fait son devoir, il n'avait pas quitté la maison, c'est pourquoi il est indigné de voir son père embrasser à nouveau son frère qui s'est mal comporté. Il proteste et dit : « *Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres* », et au contraire, « pour ton fils que voici » tu fais même la fête ! (vv.29-30). Je ne te comprends pas. Telle est l'indignation du fils aîné.

De ces paroles ressort le problème du fils aîné. Dans son rapport avec le Père, il fonde tout sur la stricte observance des ordres, sur le sens du devoir. Cela peut être aussi notre problème, notre problème entre nous et avec Dieu : perdre de vue qu'il est Père et vivre une religion distante, faite d'interdictions et de devoirs. Et la conséquence de cette distance est la rigidité envers le prochain, que l'on ne voit plus comme un frère. Dans la parabole, en effet, le fils aîné ne dit pas au Père mon frère, non, mais ton fils, comme pour dire : ce n'est pas mon frère. Et à la fin, c'est précisément lui qui risque d'être exclu de la maison. En effet — dit le texte — « *il ne voulait pas entrer* » (v.28). Parce qu'il y avait l'autre.

Voyant cela, le Père sort le suppliant : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* » (v.31). Il cherche à lui faire comprendre que pour lui, chaque fils est toute sa vie. C'est ce que savent bien les parents, qui s'approchent beaucoup du sentiment de Dieu. Il y a une belle phrase d'un père dans un roman : « *Quand je suis devenu père, j'ai compris Dieu* » (Honoré de Balzac, *le Père Goriot*). À ce moment de la parabole, le Père ouvre son cœur à son fils aîné et lui exprime deux besoins, qui ne sont pas des ordres, mais des nécessités du cœur : « *Il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie* » (v.32). Voyons si nous aussi, nous

avons dans le cœur ces deux besoins du Père : faire la fête et se réjouir.

Tout d'abord faire la fête, c'est-à-dire manifester notre proximité à qui se repentit ou est en chemin, à qui est en crise ou est éloigné. Pourquoi faut-il faire cela ? Parce que cela aidera à surmonter la peur et le découragement, qui peuvent venir du souvenir de ses propres péchés. Celui qui a commis une faute se sent souvent réprimandé par son propre cœur ; la distance, l'indifférence et les mots durs n'aident pas. C'est pourquoi selon le Père, il faut donc lui offrir un accueil chaleureux, qui l'encourage à persévérer. « *Mais père, il a fait tant de bêtises !* » : un accueil chaleureux. Et nous, est-ce que nous agissons ainsi ? Cherchons-nous ceux qui sont loin, souhaitons-nous faire la fête avec eux ? Combien de bien peut faire un cœur ouvert, une oreille attentive, un sourire transparent ; faire la fête, ne pas mettre mal à l'aise ! Le père pouvait dire : c'est bien, mon fils, reviens à la maison, reviens travailler, va dans ta chambre, installe-toi, et au travail ! Et cela aurait été un bon pardon. Mais non ! Dieu ne sait pas pardonner sans faire la fête ! Et le père fait la fête, en raison de la joie qu'il éprouve car son fils est revenu.

Et puis, selon le Père, il faut se réjouir. Celui qui a un cœur à l'écoute de Dieu, lorsqu'il voit le repentir d'une personne, quelle que soit la gravité de ses erreurs, s'en réjouit. Il ne s'arrête pas sur les erreurs, il ne pointe pas du doigt le mal, mais il se réjouit du bien, car le bien de l'autre est aussi le sien ! Et nous, savons-nous voir les autres ainsi ?

Je me permets de raconter une histoire, fictive, mais qui fait voir le cœur du père. Il y a eu un opéra pop, il y a trois ou quatre ans, sur le thème du fils prodigue, avec toute l'histoire. Et à la fin, quand ce fils décide de revenir auprès du père, il se confie à un ami et lui dit : « *Tu sais, j'ai peur que mon père me rejette, qu'il ne me pardonne pas* ». Et l'ami lui donne ce conseil : « *Envoie une lettre à ton père et dis-lui : "Père, je suis repenti, je veux revenir à la maison, mais je ne suis pas sûr que tu seras content. Si tu veux me recevoir, s'il te plaît, met un mouchoir blanc à la fenêtre"* ». Puis il se met en route. Et quand il fut près de la maison, là où la route dessinait son dernier virage, il vit devant lui sa maison. Et que vit-il ? Non pas un mouchoir : elle était pleine de mouchoirs blancs, les fenêtres, tout ! Le Père nous reçoit ainsi, avec plénitude, avec joie. Voilà notre Père !

Savons-nous nous réjouir pour les autres ? Que la Vierge Marie nous enseigne à accueillir la miséricorde de Dieu, afin qu'elle devienne la lumière à travers laquelle regarder notre prochain.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

CHANTS

SAMEDI 29 MARS 2025 A 18H – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
car sans toi je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrais me passer de toi,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !
- 2- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
pourquoi tant de haine dans ce monde,
pourquoi tant de guerres dans ce monde,
pourquoi les hommes de ce monde, se querellent-ils,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !
- 3- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Pour tous les jeunes de tous les pays,
aides-les à convertir leurs vies,
dans ce monde, qui vit de peur et de haine,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

KYRIE : *Petite messe*

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon ! (*bis*)

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie l'Évangile de Jésus Christ,
Celui qui l'accueillera, celui-là vivra.

PROFESSION DE FOI

 : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père, Toi qui nous aimes,
Écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

- 1- Te imi nei au i te ora
Na roto i teienei au. No to'u nei ati rahi e,
E ua tae i te hopea
Na roto i te faaoromai, i te amora'a ta'u mauui,
Te ani nei au i te Fatu, e ia tauturu ma'i ia'u
- R- Pourquoi, Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
Oh oui pourquoi ?

- 2- Je suis Seigneur, l'enfant prodigue
qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui, je viens vers toi,
Seigneur, accueille-moi.

SANCTUS

 : *AL 45*

ANAMNESE

 : *Petiot I*

NOTRE PÈRE

 : *résumé*

AGNUS

 : *latin*

COMMUNION

 :

- R- Prenez et mangez ceci est mon corps.
Prenez et buvez ceci est mon sang.
Vivez et partagez ceci est votre vie. (*bis*)
- 1- A l'aube du royaume,
Celui qui osa la fraternité
Rassembla les isolés pour leur dire :
- 2- Au sommet de la montagne,
Celui qui proclama la vérité
Rassembla les oubliés pour leur dire :
- 3- Au temps de la rencontre,
Celui qui partagea la tendresse
Rassembla les petits pour leur dire :
- 4- Au cœur de sa vie offerte,
Celui qui provoqua la justice
Rassembla les torturés pour leur dire :

ENVOI :

E Tavini au (*ter*), i ta'u Fatu
E Himene au.....
E Arue au.....

CHANTS

DIMANCHE 30 MARS 2025 A 5H50 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

ENTRÉE :

1. Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon cœur.

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon cœur désire
À toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon ! (*bis*)

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt William TEVARIA*

A faaroo mai e a faarii mai te Fatu i ta matou mau ani raa.

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige, je te loue.

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour, grand merci.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Comment expliquer et comment décrire
Un amour si grand et si puissant que rien ne peut contenir.
Tu sais mes espoirs, Seigneur, tu sais mes craintes
Et mes mots sont bien trop petits
pour dire tout l'amour que j'ai pour toi ;

R- Alors entends mon cœur,
Mon esprit qui te loue, Entend les chants d'amour,
D'un enfant racheté. Je prendrai mes faibles mots
Pour te dire quel Dieu merveilleux tu es
Mais je ne pourrai pas te dire
Combien je t'aime Alors entends mon cœur.

2- Si tout comme la pluie les mots pouvaient couler
Et même si j'avais l'éternité, je n'pourrai pas l'expliquer
Mais dans les battements de mon cœur,
tu entendas toujours :
"Merci pour la Vie, pour la Vérité et pour le Chemin."

ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona
E ohu nei i to'u rimarima
E hei pure i mua to oe ora.

R- la here au i ta'u korona
la pure au i ta'u miterio
No te mea e pure mana te rotario.

CHANTS

DIMANCHE 30 MARS 2025 A 8H – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- E te feia Kiritiano, eiaha e haa maoro.
A ho'i mai ite Atua, a tira te hara.
A ho'i mai i te Atua, a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *Petiot*

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. (*bis*)

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau Etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Toi qui es bon et qui pardonnes,
entends ma voix qui te supplie,
Dieu plein d'amour et de tendresse,
regardes vers moi, prends pitié de moi.

OFFERTOIRE : *G 162*

- 1- Laissez-vous réconcilier avec Dieu votre Père
Laissez-vous réconcilier avec le Christ votre frère,
Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend ?
Et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ?
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 2- Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière,
Laissez-vous réconcilier avec la vie tout entière,
Dans notre monde ingrat et plein d'agitation,
Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation.
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 3- Que chaque jour soit la fête du Jubilé,
Que chaque jour soit la fête pour aimer.
La réconciliation entre les nations, entre les familles,
Entre frères et sœurs du même sang.
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 4- Réconciliez-vous, dirigeants de nos pays,
Réconciliez-vous, pour dissiper tous vos conflits.
Soyez les guides, luttant pour plus de justice
Envers les opprimés, abusés, oubliés, repoussés.
Réconcilions-nous avec tout
que notre monde soit achevé dans l'unité.
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a

e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 110 bis*

- 1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou.
Ua faairo vau, te pane ei tino,
ua faairo ho'i au te vine ei toto.
- R- Ua fa maira, letu 'roto te Euhari,
I tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai letu,
o tei amu to'u nei tino, o tei inu to'u nei toto,
e ora mure ore tona.

- 2- Ua riro mai te pane, a te mau merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
Te noho nei lesu, te Fatu no te ra'i,
i o tatou nei, i roto i te Euhari.

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies
les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
le don de Dieu, Vierge Marie.

- 1- Puisque tu chantes avec nous Magnificat, Vierge Marie
Permits la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il dira.
- 2- Puisque tu souffres avec nous, Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
entre tes mains voici ma vie

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE :

R- Abba Père, je sais que Tu m'aimes
Je suis sûr de ton amour pour moi.

1- Je voudrais ô Père te dire « je t'aime »
Changer de vie, effacer le passé
Tout laisser tomber même les vieux « je t'aime »
Revenir vers Toi et n'aimer que Toi.

KYRIE : *tahitien***PSAUME :**

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de Tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Il m'a donné tout son amour
Sans rien attendre en retour
Et moi, quand j'ai compris cela
Je me suis jeté dans ses bras.

1- Je n'étais pas meilleur qu'un autre
J'étais perdu comme tous les autres
C'est Lui qui est venu me chercher
Quand Il m'a trouvé, Il a tout changé.

2- Maintenant je le sais, Il m'aime
Je ne serai plus jamais le même
Sur Lui je pourrai toujours compter
Il va me garder, je peux vivre en paix.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :** *français***NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

1- Oh ! Regarde-moi.
Je suis Celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon.
Oh ! regarde-moi.
Je puis aussi le faire lever au fond de toi en milles chansons.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.
Aie confiance en moi !
Je puis aussi te consumer de mon Esprit de milles façons !

R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,
Car il me tarde de te donner ma joie.
Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi
Ne peut attendre pour se donner à toi.

2- Oh ! regarde-moi.
Je suis Celui qui accueillit de bon matin la pécheresse.
Oh ! regarde-moi.
Il y a longtemps déjà que je t'attends
pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.
Aie confiance en moi !
Pour toi aussi, je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

ENVOI :

R- J'ai du prix à tes yeux et je compte pour Toi mon Père
J'ai du prix à tes yeux et je compte pour Toi,
Je suis ton enfant.

1- Dieu, Tu nous veux grands
Comme un père et une mère rendent libre l'enfant,
rendent libre l'enfant.
Tu nous guettes loin à l'horizon
Tu nous guettes au seuil de ta maison
Nos retours sont toujours possibles
Et tes bras à jamais disponibles.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 MARS 2025

18h00 : Messe : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

DIMANCHE 30 MARS 2025

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – rose

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce - Raimana ;
18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 31 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

MARDI 1^{ER} AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

MERCREDI 2 AVRIL 2025

Saint François de Paule, ermite - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 3 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;
18h00 : Messe chrismale ;

VENDREDI 4 AVRIL 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Stéphane ALARCON (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 5 AVRIL 2025

Saint Vincent Ferrier, prêtre - violet

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC (+) et Teiva anniversaire - action de grâce ;
18h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce - Rosina ;

DIMANCHE 6 AVRIL 2025

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
18h00 : Intention particulière ;

« Très malheureux est celui qui aime seulement les corps, les formes et les images. La mort détruira tout, essaie d'aimer les âmes, car tu les retrouveras ».

Victor HUGO

LES CATHE-ANNONCES

CARÊME 2025



**“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.**

(Ps 21,27)



**“E tāmā ‘a te mau ta’ata ri ‘iri’i : ‘e e pa’ia rātou ;
e ha’amaita’i i te Fatu , te feiā e ‘imi iāna ra”**

Sal 22 (21),27



ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus



AIDE À GAZA

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Ouvert du lundi au jeudi

de 11h30 à 13h30

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete